L'ÉDITO DE JEAN-PIERRE THOMAS

Le 2 décembre 2020, le Président Valéry Giscard d'Estaing avec qui j'ai eu l'honneur de travailler, nous a quittés. A travers cet édito, je souhaite lui rendre hommage et souligner son engagement indéfectible en faveur de l'Europe. Il était intimement convaincu que la France ne pourrait continuer à exister qu'en étant un acteur majeur de l'Europe, celle-ci devant assumer sa place de grande puissance au sein du concert des nations.

« POUR UN RENOUVEAU EUROPÉEN »

Après la première, une deuxième avant une potentielle troisième vague ; notre vie personnelle et économique varie au gré du sac et ressac du virus. L'activité fonctionne en courant alternatif ; le stop and go est ainsi devenu notre quotidien. Le propre de l'être humain est de pouvoir s'adapter à des situations changeantes, non prévisibles. Justement, nous constatons que les pouvoirs publics éprouvent les pires difficultés pour tracer des cadres d'action cohérents. Plus de huit mois après le début de la crise, l'Union européenne n'a toujours pas réussi à adopter son programme de soutien de 750 milliards d'euros en raison de l'opposition de certains pays d'Europe de l'Est comme la Hongrie qui ne veulent pas que l'accès aux crédits soit conditionné au respect de l'état de droit. L'Union européenne après avoir perdu le Royaume-Uni peine à retrouver un deuxième souffle au moment où elle est confrontée à la crise la plus sévère de son histoire. Elle semble être aux prises avec des forces contradictoires. D'un côté, les États d'Europe du Nord entendent ne pas être mis à contribution pour financer le Sud reprenant la logique britannique ; de l'autre, l'Europe de l'Est souhaite bénéficier des crédits européens tout en optant pour un modèle de développement plus russe et moins occidental. L'Europe du Sud et la France, qui ont supporté un vaste processus de désindustrialisation, sont de plus en plus dépendants de la Banque centrale. L'Allemagne, sans trop le vouloir, est contrainte de par son statut de première puissance européenne d'arbitrer en fonction de ses intérêts entre les différents sous-ensembles. L'Union devient tous les jours de plus en plus difficile mais l'éclatement est impossible. Le risque est alors un dangereux enlisement, un statu quo du plus petit dénominateur commun. L'Europe, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, a toujours été un combat. Elle s'est construite par crise successive mais, année après année, le processus de construction continuait. Force est de constater que depuis une dizaine d'années, la marche en avant s'est arrêtée. L'adoption du plan de relance et sa mise en œuvre seront donc des moments clefs pour apprécier la volonté des Européens de bâtir un nouveau projet.

Jean-Pierre Thomas
Président de Thomas Vendôme Investments